

Αpollon Πλατύτοξος

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 85, 1961. pp. 583-588.

Citer ce document / Cite this document :

Daux Georges. Αpollon Πλατύτοξος. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 85, 1961. pp. 583-588.

doi : 10.3406/bch.1961.1599

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1961_num_85_1_1599

APOLLON ΠΛΑΤΥΤΟΞΟΣ

Dans la collection personnelle de M^r Marinos Calligas, directeur de la Pinacothèque d'Athènes, figure un petit bronze, réputé venir de Béotie, et cette origine est confirmée par l'inscription qu'il porte (1).

Bronze. Hauteur : 12 centimètres en tout, 9 cm. 7 de la tête aux pieds. Découpé en silhouette dans une plaque de bronze dont l'épaisseur varie de 4 à 6 millimètres. La main gauche manque ; le bras droit a été écarté, à force, de manière à faire saillie, et la main, simple boulette de bronze soudée au poignet, s'appuie contre la cuisse droite. A 1 cm. $\frac{1}{2}$ au-dessous des pieds la silhouette-plaque a été soudée à une petite base ronde en bronze dont le lit de pose est à peu près horizontal (figures 1 et 2).

Aucun détail anatomique n'est indiqué ; il n'y a que la silhouette et le léger déplacement du bras droit par rapport au plan vertical de la silhouette. Celle-ci a été mal découpée entre les jambes, et entre le bras gauche et le thorax.

Faut-il penser que la main gauche tenait un arc, en rapport avec l'épithète *πλατύτοξος* du texte analysé ci-après ?

*
* *

Ce qui frappe surtout dans le travail de cette statuette, c'est l'épaisseur de la plaque de bronze. Je n'ai trouvé dans les musées que je connais, ni dans les catalogues (A. de Ridder, Neugebauer, etc.) aucun objet découpé qui soit aussi épais (2). Peut-être la présente publication provoquera-t-elle d'utiles rapprochements.

L'inscription est gravée *boustrophèdon* ; elle commence *de gauche à droite* sur le profil gauche, en haut, descend le long de la jambe postérieure et remonte jusqu'à l'épaule antérieure ; toujours du même côté, elle reprend

(1) J'adresse à M^r Calligas tous mes remerciements pour la générosité avec laquelle il a bien voulu me permettre d'étudier et de publier ce document. La difficulté du texte et l'espoir que j'avais de trouver une solution valable font que j'ai tardé quelque peu à user de cette permission.

(2) Rien de tel non plus dans *Les bronzes grecs* (1957) de Jean Charbonneaux, que j'ai en outre consulté personnellement.

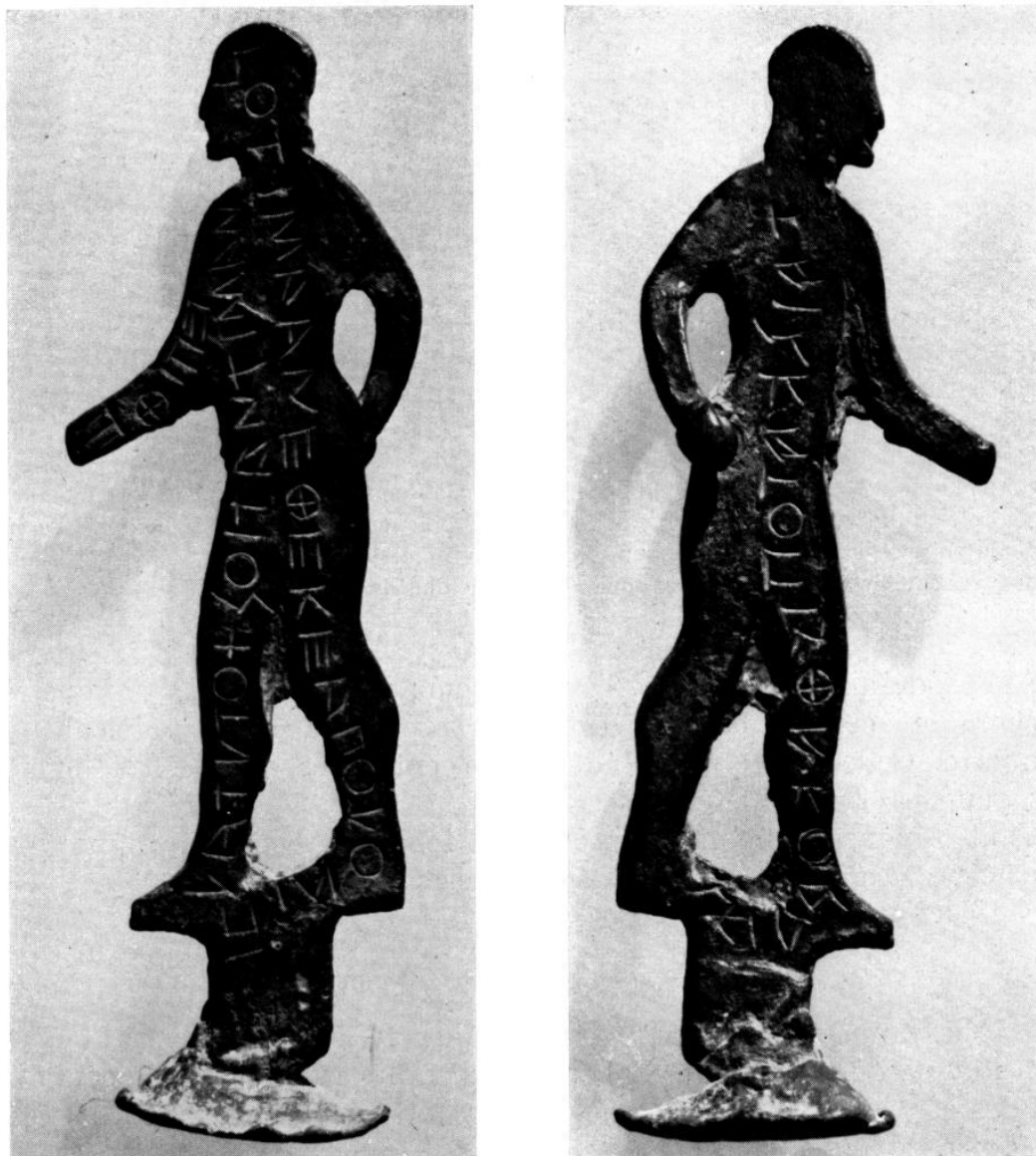


Fig. 1 et 2. — Bronze de la collection M. Calligas, Athènes
(grandeur réelle).

de droite à gauche sur le bras antérieur ; elle passe ensuite sur le profil droit où elle descend depuis le haut de la poitrine jusqu'à la base.

Profil gauche

dextroverse : ΣΟΤΙΜΑΑΝΕΘΕΚΕΑΠΟΛΟΝΙΠΛΑΤΥΤΟΧΣΟΙΤΑΝΤΙΜΑΝ

sinistroverse (d'après le *pi*) : ΕΠΙΘΕ

Profil droit

sinistroverse : ΤΑΙΣΚΑΤΟΠΙΣΘΕΚΟΡΑΙΣ

Noter que le *ny* de Απολωνι est inversé, de même que les deux premiers *sigmas* du second groupe.

L'alphabet est nettement béotien, par la combinaison du groupe XΣ, du *lambda* et de l'*alpha* à sommet écrasé (1).

Il n'y a aucune hésitation quant à la lecture, sauf sur un point dont nous reparlerons plus loin.

Les premiers mots forment un hexamètre fort convenable (il suffit de rétablir en scandant le *ny* épheleystique) (2), que nous transcrivons :

Σωτίμα ἀνέθηκε(ν) Ἀπόλλωνι πλατυτόξωι
« Sôtima a consacré à Apollon *Platylotos* ».

Le mot πλατυτόξος (3) est nouveau. Apollon, chez Homère et, à sa suite, chez les autres poètes, est κλυτότοξος ou ἀργυρότοξος, et le bronze Tyszkiewicz de Boston a été consacré, en Béotie également, notons-le, bien des générations avant le bronze Calligas, au dieu *Φεκαδόλοι ἀργυροτόχοι*.

Mais ensuite ? Admettra-t-on que l'inscription est complète ? On reconnaît τὰν τιμάν, κατόπισθε, κόραις ; que faire du groupe intermédiaire ΕΠΙΘΕΤΑΙΣ ? Le composé ἐπίθετος garde au féminin les formes de la seconde déclinaison ; on est alors contraint de couper ἐπὶ θεταῖς. Si l'on veut à toute force trouver un sens à ce texte, on traduira : « Sôtima a consacré à Apollon *platylotos* cette offrande (cet hommage), outre les statuettes de corés placées par derrière » (4).

(1) On se reportera maintenant aux analyses et aux tableaux de L. H. Jeffery, *The local scripts of Archaic Greece*, 1961, particulièrement page 89 ; noter dans notre texte l'orientation du signe + : c'est une variante de plus à ajouter au tableau de L.H.J.

(2) Il n'est pas nécessaire de supposer une faute de gravure et de rétablir μ' devant le verbe.

(3) L'élément πλατυ- dans ce composé a-t-il une valeur purement descriptive, et quelle en est la nuance exacte ? Une recherche assez longue ne m'a conduit à rien. On traduira sans prendre parti « dont l'arc est large », ce qui n'est guère euphonique et fait mal écho, en français, à l'invocation du poète : « Dieu dont l'arc est d'argent... »

(4) Θετός comme dans Eur. *Iph. à Aulis*, 250 sqq. :

Πολλὰ δ' ἐν μωνύχοις ἔχων πτερω-
τοῖσιν ἄρμασιν θετὸν
εὖσημόν τε φάσμα νευδάταις.

Quant à κατόπισθε sans ν final, c'est aussi une forme poétique.

Il y a bien des objections : la construction est plus que gauche, et le groupe ΘΕΤΑΙΣ ne permet pas de scander un pentamètre, même approximatif. A partir de cette critique, on est conduit à supposer que le texte est incomplet, que quelque chose manque entre επιθε (profil gauche) et ταις (profil droit) (1). Ταῖς κατόπισθε κόραις est très satisfaisant, l'article est attendu (il manquait dans la combinaison précédente), et il y a tout intérêt à ponctuer légèrement après le nom du dieu, à la fin du premier vers :

Σωτίμα ἀνέθηκε Ἀπόλλωνι πλατυτόξωι,
τὰν τιμὰν ΕΠΙΘΕ [- -] ταῖς κατόπισθε κόραις.

Le problème est alors de faire de notre ligne 2 un pentamètre ; de επιθε (η, ει), sans supplément, rien à tirer. Si le dédicant était un homme, on lirait ΕΠΙΘΕ[Σ], avec une seule lettre manquante, qui pouvait très bien être gravée sur l'amorce de la main gauche perdue, et l'on transcrirait, au participe, ἐπιθεί[ς], le mètre serait satisfaisant, et le sens acceptable. Seulement l'hypothèse est absurde au départ. Alors ? Au bout du *sigma final* un petit trait, bizarrement gravé, pourrait à l'extrême rigueur représenter un *iôla* (κόραισι) ; du coup nous aurions besoin d'un hexamètre : τὰν τιμὰν ἐπιθεῖ[σα plus *une brève* (2)] ταῖς κατόπισθε κόραισι. Ou encore : ἐπιθεῖ[ναι], avec un infinitif dépendant du verbe principal, mais ni la syntaxe ni la métrique (coupe) n'y trouvent leur compte (3).

En réalité je ne crois pas au *iôla* final de ΚΟΡΑΙΣΙ. Le *sigma*, à trois branches, est traversé à mi-hauteur par un trait, qui part de l'*iôla* précédent ; ce trait est évidemment adventice, et il doit en être de même de celui que l'on pourrait songer à interpréter comme un *iôla* final, et qui s'accroche au sommet du *sigma* (4). Nous voici donc revenus à la recherche d'un pentamètre. Or la lecture ΕΠΙΘΕ[Σ] se prête aussi à un impératif. Essaiera-t-on ce qui suit ?

Σωτίμα ἀνέθεκε Ἀπόλλωνι πλατυτόχοι .
τὰν τιμὰν ἐπίθε[ς] ταῖς κατόπισθε κόραις.

« Sôtima a consacré (ce groupe) (5) à Apollon platytoxos ; rends hommage aussi aux jeunes femmes placées derrière lui ». Mais cet appel brusquement adressé au visiteur, au pèlerin, surprend ; il y a rupture totale

(1) A vrai dire l'objection selon laquelle le graveur n'aurait pas coupé *θεταις* au milieu d'un mot ne me paraît pas avoir de valeur. D'autre part je me demande où l'on mettra les lettres à restituer : le bras gauche d'Apollon est complet jusqu'au poignet ; l'arc portait-il une partie de l'inscription ?

(2) Mais quelle ?

(3) Ces combinaisons, ces hypothèses sont plus que fragiles : à partir du moment où l'on tient l'inscription pour incomplète, pourquoi ne pas admettre qu'elle s'étendait sur plusieurs statuettes ?

(4) Peut-être ces entailles ont-elles été faites au cours du travail de découpage. Voir aussi le trait au-dessous du *pi* de *πλατυτοχοι*.

(5) Ou s'agit-il seulement de la statuette d'Apollon ?

entre les deux vers. Tout sonne faux dans cette interprétation, même si le mot à mot est, à la rigueur, possible.

Arrivé à ce point, l'impasse semble totale, et je n'aperçois qu'une issue. C'est le « point de départ » que je qualifiais un peu plus haut d'« absurde » : Sôtima serait ici un nom *masculin*.

Dans l'approche du texte j'étais d'emblée prévenu par une longue familiarité avec les nombreuses Delphiennes qui portent ce nom très féminin (1), et je n'avais même pas envisagé que le dédicant puisse entrer dans la catégorie des masculins en $-\alpha$, étudiée depuis longtemps, par F. Solmsen en particulier (2). C'est en désespoir de cause que j'y suis conduit.

A vrai dire avant de donner droit de cité à l'anthroponyme masculin Σωτίμα, il y a deux étapes à franchir.

La première consiste à admettre la possibilité d'un composé en $-\alpha$, du type Σωτίμας, à côté de Σώτιμος. F. Bechtel, *HPN*, p. 428, insère, dans la liste des noms composés avec l'élément « $-\tauιμης, -τιμος, zu τιμή$ », la forme Νεοτίμας, d'ailleurs non attestée, mais qui serait supposée par l'existence, au 1^{er} siècle av. J.-C., d'un Νεοτιμάδας en Crète (*IG XII 9*, 819 : Νεοτιμάδας Εὐπάμου Κρής Ἀνωπολίτης). Toutefois l'inférence de Bechtel ne me paraît pas incontestable ; le suffixe $-\alphaδᾶς$ a dû acquérir à travers les siècles une autonomie suffisante pour s'accrocher à des thèmes divers, et je ne vois pas pourquoi la formation de ce Νεοτιμάδας, à l'époque où elle est attestée, ne s'expliquerait pas tout aussi bien à partir de Νεότιμος. — De même le nom Σωτιμάς, attesté en Attique au 1^{er} siècle ap. J.-C. (*IG II-III*², 5302), est un hypocoristique d'un type relativement récent (3) et n'apporte pas d'appui sérieux à un Σωτίμας paroxyton, d'époque archaïque.

Bref un nom Σωτίμας demeure surprenant. Il l'est peut-être moins en béotien qu'ailleurs, et il y aurait une recherche à faire sur les noms en $-\alphaς$ dans le domaine béotien : l'index des *IG VII* enregistre une forme — assez remarquable — Ἐρμαῖας, de bonne époque, à côté de plusieurs exemples du banal Ἐρμαῖος (quelle que soit l'accentuation de ce nom), etc.

Mais, et c'est la deuxième étape, à côté du type de masculin en $-\alphaς$, le béotien connaît, nous l'avons rappelé, un type asigmatique en $-\alpha$. Ce n'est pas un Σωτίμας qui est postulé, c'est un Σωτίμα. Ce type vient d'être réétudié par Anna Morpurgo (4), dont les listes forment une excellente base de travail, encore qu'elles ne soient ni tout à fait complètes ni incontestables (5). Nous retiendrons ici deux de ses conclusions ou constatations. D'abord : «Buona parte dei nominativi maschili in $-\alpha$ risale ad epoca piuttosto-

(1) Il n'est pas rare, quoique par une curieuse coïncidence il ne figure pas dans le Pape-Benseler.

(2) *Rh. Mus.* 59, 1904, p. 494 sqq. — Son exposé et tous les exposés postérieurs, y compris celui de Ed. Schwyzer, *Gr. Gr.* I, p. 560, appellent des rectifications et des compléments (cf. d'ailleurs ci-après, n. 5).

(3) Du moins hors du domaine ionien, cf. par ex. Buck and Petersen, *A reverse Index*, p. 12.

(4) *Glotta* 39, 1960, pp. 93-111 : *Il genetivo maschile in -ας*.

(5) Quoique son article ait été distribué plusieurs mois après le fascicule II du *BCH* 1960, l'auteur n'a évidemment pas pu tenir compte des trois nouveaux exemples béotiens édités on

to arcaica ». Et puis : « La distribuzione geografica di queste forme è quanto mai varia : la Beozia ne presenta un numero pari a più del doppio delle altre regioni messe insieme » ; cela est encore plus vrai depuis l'article de J. Venencie, signalé à la note précédente.

Les chiffres, les statistiques importent beaucoup ici. Il ne s'agit pas de cas isolés ou douteux. L'existence bien établie en béotien — et par un nombre imposant d'exemples — d'un nominatif masculin en $-\bar{\alpha}$, à côté du type en $-\bar{\alpha}\varsigma$, est décisive ; $\Sigma\omega\tau\acute{\iota}\mu\alpha$ n'est pas impossible — faut-il dire : n'est pas invraisemblable ? — comme nom masculin. Dès lors l'inscription forme une unité et le mouvement est excellent ; le mot à mot serait : « Sôtima a consacré cette offrande à Apollon Platytokos, l'ajoutant aux Corés qui se trouvent par derrière ». Le participe $\acute{\epsilon}\pi\iota\theta\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ soutient, pour ainsi dire, et caractérise le masculin $\Sigma\omega\tau\acute{\iota}\mu\alpha$ (1). Ce serait, en définitive, et compte tenu de tous les éléments, la solution la moins mauvaise (2). On notera, en faveur du masculin, que l'offrande s'adresse à Apollon archer.

*
* *

Date : 1^{re} moitié du v^e siècle environ. La technique particulière et la difficulté du découpage et de la gravure dans une plaque épaisse n'autorisent pas une précision plus grande.

Ce petit bronze, sans parallèle exact, est intéressant au point de vue technique. Et il nous fait connaître un composé nouveau, démontrant une fois de plus que la richesse de la langue grecque déborde le vocabulaire des auteurs et des lexiques parvenus jusqu'à nous.

Georges DAUX.

reconnus par J. Venencie, *BCH* 1960, pp. 589-616 (*Inscriptions de Tanagra en alphabet épichorique*) : $\Pi\alpha\sigma\acute{\epsilon}\alpha$ (p. 596), $\Sigma\alpha\gamma\upsilon\theta\iota\nu\acute{\iota}\delta\alpha$ et Βολία (p. 611). Mais, alors qu'elle mentionne expressément l'index des *IG IX* 1², fasc. II (1957), je ne sais pourquoi elle n'a pas retenu l'Épirote $\Phi\iota\lambda\acute{o}\mu\mu\alpha$ Βουχέτιος (n° 512). D'autre part il n'est pas sûr que tous les exemples invoqués soient valables, particulièrement pour les génitifs masculins en $-\alpha\varsigma$. $\Pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$, dans la liste amphictionique *FD* III 5, 14, l. 31, où il faut un génitif, peut n'être qu'une faute pour $\Pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\alpha$; de tels lapsus de lapicide (forme du nominatif à la place d'un autre cas) ne sont pas sans exemple ; je ne puis croire, à Delphes également, que Μένων et Φίλων , οἱ Πολύας υἱοί (*GDI* 2606), aient un Πολύας pour père ; il s'agit de leur mère (cf. d'ailleurs G. Daux, *Delphes au II^e ... siècle*, p. 461).

(1) Tout cela étant dit, je reste perplexe. J'ai essayé de présenter les données aussi objectivement que possible, et je veux espérer que le dédicant est un homme. Mais, alors que je ne vois aucune difficulté à considérer comme tels les Βολία , Εὐορμίδα , Καλλία , Πασέα , etc. qui se rencontrent dans d'autres textes béotiens, un $\Sigma\omega\tau\acute{\iota}\mu\alpha$ (formation du mot, équivoque, etc.) me trouble.

(2) Citons, pour mémoire, non certes comme argument, deux métriques qui commencent également par un nom masculin en $-\bar{\alpha}$. Stèle d'Haliarte, du vi^e-v^e siècle (Peek, *GVI* 62) :

$\text{Καλλία Αιγίθιοιο} \cdot \tau\acute{\upsilon} \delta' \epsilon\ddot{\upsilon} \pi\rho\alpha\sigma' \cdot [\delta'] \pi\alpha\rho\omicron\delta\omicron\tau\alpha.$

Au British Museum, provenant de Céphalonie, disque de bronze, portant deux hexamètres (Cauer-Schwyzler, 430).

$\text{'Εχσοῖδα μ' ἀνέθεκε Διφῶς ἡρόριν μεγάλοι}$
 $\text{χάλκεον, ἧτοι νίκασε Κεφαλ(λ)ᾶνας μεγαθύμῳς.}$